

**Zeitschrift:** Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

**Herausgeber:** Schweizer Film

**Band:** 6 (1940)

**Heft:** 89

**Artikel:** Productions inconnues

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-734236>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

«J'en suis persuadé; le noir et blanc su-  
bira le sort du muet: il finira par dispa-  
raître. Voyez le succès de «Autant en em-  
porte le vent», et plus récemment encore,  
celui de «Northwest Passage».

«Vos projets actuels?»

«Je travaille en ce moment à «La vie et  
la mort de John Doe» (Life and Death of  
John Doe). Ce nom signifie, en français,  
«Monsieur un Tel», John Doe est un Amé-  
ricain moyen, honnête reporter, idéaliste  
sincère, que la stupidité humaine, la mé-  
chanceté, l'injustice finissent par écœurer

au point de vouloir se tuer. Prévenus de  
son suicide, des amis le sauvent, le confes-  
sent, publient avec fracas les motifs qui  
l'ont guidé dans sa sombre détermination.  
De là naît un mouvement moral dans le  
genre du mouvement d'Oxford. Les révé-  
lations faites sur le suicide manqué de  
John Doe contribuent à améliorer la nature  
humaine. Je traite ce film dans une note  
comique et j'espère avoir pour interprète  
Gary Cooper. Ensuite, je ferai une vie de  
William Shakespeare, écrite en collabora-  
tion avec Robert Riskin; plus tard, un Don  
Quichotte.»

## Vedettes — Protecteurs de Débutants

Le Cinéma est le monde de la jalousie,  
de la lutte continue pour la place au soleil  
— des projecteurs. Rivalité et intrigues y  
sont à l'ordre du jour; car les stars, aux-  
quelles la chance ne sourit, en général, que  
quelques années, font tout pour entraver  
ou retarder du moins la carrière du con-  
current. Mais il y a heureusement quelques  
grands acteurs prêts à aider sans arrière-  
pensée leurs cadets, quelques vedettes qui  
furent ou sont les protecteurs des débu-  
tants. Claude Méjean a cité, dans «Ciné-  
monde», quelques exemples d'hier et d'au-  
jourd'hui:

Lorsque *Lupe Velez* débarqua à Los An-  
geles, un beau matin, d'un autocar où elle  
avait payé son passage avec un argent em-  
prunté, elle se dirigea tout droit vers le  
studio où travaillait son acteur favori:  
*Douglas Fairbanks*. Le grand Doug l'écouta  
attentivement, la regarda plus attentive-  
ment encore ... et lui confia le principal  
rôle féminin du «Gauchon». Le jour même  
de la sortie de ce film, *Lupe* était célèbre

et elle put rembourser — avec des intérêts  
royaux — l'argent naguère emprunté pour  
partir à la conquête d'Hollywood, à une  
amie à peine plus riche qu'elle.

*Maureen O'Hara*, vedette de «L'Auberge  
de la Jamaïque» et de «Quasimodo», fut dé-  
couverte par *Charles Laughton*, qui apporta  
à la publicité de sa protégée autant d'at-  
tention qu'à la sienne propre.

Mais plus grand, plus réel est le mérite  
lorsque le découvreur est de même sexe  
et sensiblement de même style que son  
protégé. Ce mérite revient surtout à *Bette  
Davis*, dont la première protégée, *Gérar-  
dine Fitzgerald*, s'est confectionnée, en l'es-  
pace de deux films («Les Hauts de Hurle-  
vent» et «Victoire sur la Nuit») un nom  
qui commence à compter à Hollywood.  
Une personne bien intentionnée dit un jour  
à Bette: «A votre place, je me méfierais  
de cette petite Fitzgerald. C'est une se-  
conde Bette Davis.» «Il n'y en aura jamais  
trop», répondit magnifiquement l'interprète  
de «L'Insoumise». Sa dernière découverte

est plus jeune: 16 ans à peine, une su-  
perbe contralto, un visage et une silhouette  
qui promettent. Elle s'appelle *Pamela Ca-  
veness* et ne s'est encore produite qu'à la  
radio. Voici deux ans que Bette, sur les  
instances d'un professeur de chant, assistait  
à une leçon de la petite Pamela. Ce fut  
le début entre la star et l'enfant d'une  
amitié fructueuse. Immédiatement frappée  
des possibilités physiques, dramatiques et  
vocales de la jeune Pamela, Bette alla  
même jusqu'à lui proposer de venir vivre  
chez elle pour mieux suivre son dévelop-  
pement.

*Françoise Rosay* également aime les  
jeunes — quelques temps avant la guerre,  
elle consacra un après-midi par semaine à  
une séance de consultation familière et  
amicale, où elle conseilla les aspirantes *Dan-  
ielle Darrieux*, les candidats *Gary Cooper*,  
afin de diriger leurs efforts, d'éviter qu'ils  
ne gaspillent en tâtonnements stériles leurs  
irremplaçables années de jeunesse. «Tra-  
vaillez donc votre voix. ... Il faut d'abord  
me corriger cette démarche. ... Le trac,  
mon petit, ça se guérit!»

A l'origine de la carrière cinématogra-  
phique d'*Andrex*, il y a *Fernandel*, qui le  
découvrit dans un Caf'Conc' de Marseille.  
Lequel Fernandel ne faisait d'ailleurs que  
payer la dette contractée quelques années  
plus tôt envers *Maurice Chevalier*, qui pro-  
tégéa ses débuts. *Andrex* est vedette main-  
tenant et la célébrité de Fernandel ne s'en  
est pas trouvée plus mal, pas plus que  
*Chevalier* n'a été éclipsé par Fernandel.

Ce qui prouve bien qu'ils ont eu raison  
de ne pas craindre la concurrence. Dans  
le ciel cinématographique, il y a place  
pour tous les talents authentiques et géné-  
reux ...

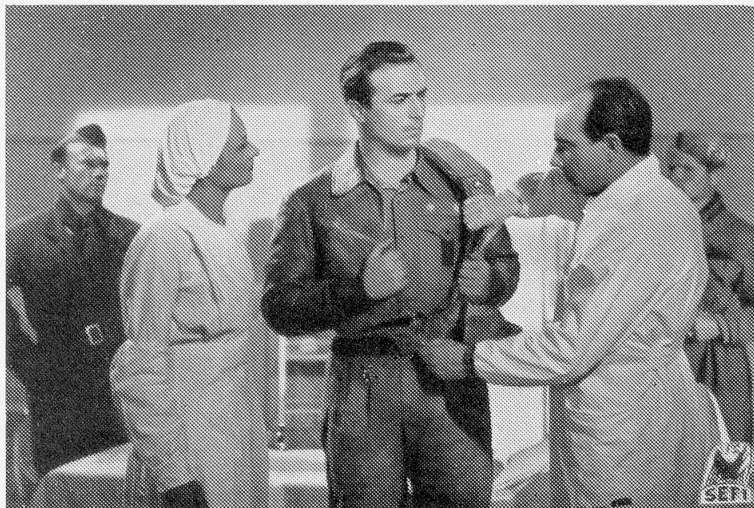
## Productions Inconnues

*Le cinéma en Finlande, au Portugal  
et en Argentine.*

A l'heure où certains pays, grands pro-  
ducteurs d'œuvres cinématographiques, ne  
sont plus à même de nous fournir des films  
en quantité suffisante, il sera peut-être in-  
téressant d'apprendre quelques détails sur  
des productions peu connues en Suisse.  
Une importante enquête, publiée récem-  
ment dans la revue «Pour Vous» et signée  
*Lo Duca* et *André Robert*, nous donne  
quelques renseignements à ce sujet.

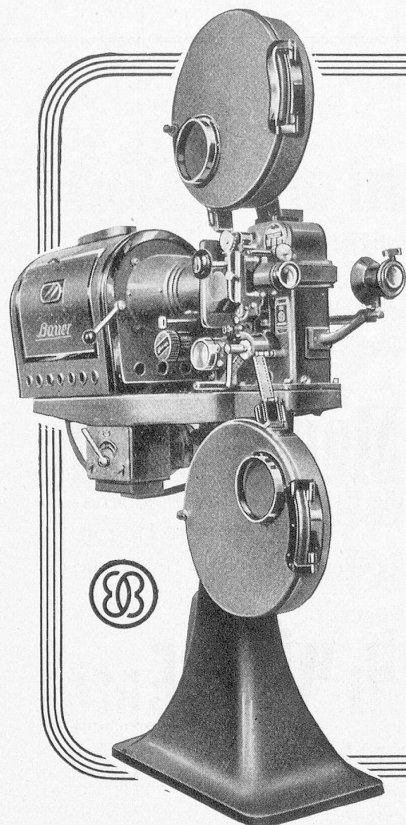
En Finlande, la production s'organisa dès  
1919. Deux acteurs, *Erkki Karu* et *Tuovo  
Puro*, fondèrent alors la société «Suomi  
Filmi»; celle-ci réalisa de nombreux films  
dramatiques mais qui, tous, étaient de ca-  
ractère local. Ce n'est qu'avec le perfec-  
tionnement des moyens techniques et artis-  
tiques que la Finlande a évolué vers les  
films historiques, particulièrement goûtés  
dans le Nord.

Aujourd'hui, la production finlandaise  
compte quatre grandes maisons: la «Suomi  
Film», «l'ancêtre»; «*Aho et Silden*», spécia-



*Fosco Giachetti* spielt eine Hauptrolle in dem Film «Front vor Madrid», der von der Sefi für die Schweiz übernommen wurde. Der Film spielt während dem spanischen Bürgerkrieg und schildert ein tiefes, menschliches Drama.

Verleih: Sefi, Lugano.



# Bauer

## B6

**D**er kleinere Bruder des bekannten Bauer-B 8-Projektors mit den gleichen Sicherheitsvorrichtungen: Film- und Filmbahnkühlung durch Luft, luftgesteuerte Feuerschutzklappe im Bildfenster, Flammex-einrichtung, die den Lichtweg verschliesst, sobald der Film reisst. Auf Wunsch wird auch der B 6 mit direkt angeflanschem Gebläse-Kompressormotor geliefert, der über eine elastische Kupplung das Werk antreibt. — Verlangen Sie die Druckschrift, betitelt:

**Der Tonfilmprojektor für die kleineren Theater mit der Leistung der grossen.**

Georg Dimde, Zürich 4

A. Jäckle, Lausanne

lisée dans les documentaires; «*Suomen FilMOTEOLLISUUS*» et «*Jäger Filmi*», dont on apprécie les films historiques. Les metteurs en scène les plus cotés sont *Risto Orko* (animateur de la Suomi Film) et *Oroo Saarikivi*; les grandes étoiles du film finlandais sont *Regina Linnanheimon*, aux belles nattes blondes, *Helena Kara*, la moderne jeune fille nordique, et *Simo Hurttä*, la vamp sage.

Risto Orko, assisté du régisseur français Charley Bauer, a tourné l'été dernier un très beau film, «*Les Activistes*» et, pendant la guerre, un film sur la Ligne Mannerheim et l'armée finlandaise. Saarikivi a dirigé le film «*Avoveteeu*», tiré du roman «*Aux XI<sup>e</sup> Jeux Olympiques*», et dont le protagoniste est l'athlète *Kullervo Kalske*. La *Jäger Filmi*, enfin a produit notamment «*Isoviha*» (La Grande Haine), avec comme vedettes *Kalevi Mykkinen* et *Hilkka Helinä*.

Bien que très active, la production nationale ne suffit cependant pas à alimenter les 700 salles de Finlande, dont quelques-unes touchent au Cercle Polaire. Vingt-trois maisons se répartissent la distribution où la première place en films étrangers revient à la France; vient ensuite la production américaine dont les grands films sont projetés en Finlande presque en même temps qu'ils le sont aux Etats-Unis.

L'activité cinématographique au Portugal est vite résumée: 30 films; 200 salles; plusieurs metteurs en scène de talent et quelques vedettes; 2 studios à Lisbonne. C'est peu de chose... mais le cinéma portugais, affirme M. André Robert, est digne d'être

connu et apprécié. Jusqu'ici, cette chance revient au seul Brésil, principal débouché de la production portugaise.

Ce sont avant tout des comédies du folklore qu'on préfère, et qui exaltent la célébration de la mer ou la vie simple et tranquille des campagnes. Miroir du peuple, le cinéma se plaira à évoquer les sortilèges du village, les processions nocturnes où scintillent mille lanternes multicolores, les fêtes des récoltes, de la cueillette des olives à celle des marrons; il contera surtout en noir et blanc les mélancoliques amours...

Les premiers films, entrecoupés de «fados» (chansons populaires de caractère mélancolique), sont tous l'œuvre de *Leitao de Barros*, le plus marquant des metteurs en scène portugais. Critique d'art, journaliste, peintre, il tourna une série de films allant du modeste documentaire — évoquant un petit port où les pêcheurs ont gardé la grandeur antique de leurs coutumes comme de leurs vêtements — au grand drame pathétique, rehaussé d'une musique folklorique.

Un autre cinéaste s'est fait remarquer, *Antonio Lopes Ribeiro* qui, en 1934, tourna «*Gado bravo*» (Taureau sauvage), consacré aux jeux de l'arène. Deux ans plus tard, il donna avec «*Révolution de Mai*» l'évocation d'heures historiques, retraçant étape par étape l'œuvre de Salazar, dictateur pacifique. Ses caméras et camions sonores ont suivi les voyages officiels du président Carmona dans les colonies portugaises et enregistré partout les danses et les chants indigènes. Ribeiro, un des principaux col-

laborateurs des actualités portugaises, va aussi réaliser un grand film national «*Ensorcellement de l'Empire*».

Ajoutons quelques indications sur l'Argentine, un des rares pays de l'Amérique du Sud à posséder une production cinématographique nationale. «Cette production», a précisé dans un interview M. Enrique Mendez Calzada, attaché à la rédaction française du journal «*La Nación*» de Buenos Aires, «est déjà importante, bien que née il n'y a guère plus de cinq ans. Comme jusque-là on ne faisait rien chez nous dans ce domaine, une catégorie d'artistes professionnels de cinéma est née avec le film lui-même... avec les studios... Ce n'est qu'assez récemment que nos comédiens de théâtre ont commencé de paraître à l'écran.

«Notre grande vedette est une jeune première, *Libertad Lamarque*. *Nini Marshall*, surnommée *Catita*, diminutif cordial et paysan, est jeune et charmante, mais comique; elle a été professeur, comme *Madeleine Carroll*, et joue surtout les bonniches illettrées. *Tita Merello*, très populaire chez nous, actrice de talent que notre grand écrivain *Larreta* a choisie pour interpréter sa dernière pièce dramatique, triomphe à l'écran et à la scène dans un genre nouveau qu'elle a créé: le tango comique.

«Nos meilleurs acteurs de cinéma sont des comiques: *Pepe Arias*, très populaire, celui qui a les plus gros cachets, se rapproche du genre *Lucien Baroux* dans «*La Marseillaise de Charley*»; *Sandrini* est fort joyeux aussi; *Enrique Muino*, lui, était



peintre: c'est un comédien prestigieux. A côté d'eux, Henrique de Rosas, un acteur dramatique d'un certain âge, est spécialisé dans les personnages ibséliens et hallucinés.

«Nous avons aussi un excellent chanteur et danseur de tango qui est la coqueluche de l'Argentine aussi sûrement que Tino Rossi est la coqueluche de la France: c'est Hugo dell Carril qui va tourner un film où il retracera la vie du célèbre Carlos Gardel. ... Nos films musicaux sont déjà très au point — comme ce n'est pas surprenant dans un pays de musique et de danse. En dehors d'eux, on produit notamment des films basés sur des romans ou sur des pièces du pays, ou sur l'histoire nationale; nous ne faisons guère appel à l'étranger. Notre cinéma s'est développé d'une façon si rapide, qu'il dépasse un peu

ses possibilités; il manque un peu de littérature appropriée, se base trop sur une tradition théâtrale assez confuse et pâtit de la carence de sujets écrits spécialement pour lui. La plupart des scénaristes originaux manquent de fraîcheur, de spontanéité, de vie vraie, de couleur locale; dès qu'un metteur en scène fait appel à nos classiques, c'est une réussite éclatante. Cela doit tenir à ce que nos hommes de talent ne prennent pas le cinéma au sérieux, ou alors l'envisagent sous un aspect industriel qui n'a que de fort lointains rapports avec l'inquiétude artistique. ...

«Dès qu'un sujet permet au spectateur de rêver, il a des chances de nous plaire. ... Chez nous comme ailleurs, chacun cherche sur l'écran soit le reflet de ses propres rêves ... soit un moyen d'évasion.»

## L'art de louer un grand film ou ... L'exploitant exploité

(Lu dans la presse corporative américaine.)

Bill est un garçon charmant. Il s'occupe de cinéma, plus exactement il dirige une salle dans une petite ville de son pays natal.

De caractère jovial, agréable, à force de travail et d'ingéniosité il réussit à satisfaire sa fidèle clientèle. Bill est un exploitant que je n'ai jamais vu en colère, si ce n'est qu'une seule fois, et pas à tort semble-t-il:

Des amis qui vinrent lui rendre visite eurent l'idée malencontreuse de lui parler

d'un film, oui, mais d'un film formidable, extraordinaire, un chef-d'œuvre qui, incontestablement, contribuait à sauver le cinéma, à lui insuffler une vie nouvelle, à ramener vers les écrans déserts la foule de l'âge d'or de notre Septième Art.

Bill interrompit le concert de louanges et dit: «Il s'agit sans doute de .... (ici 5 mots censurés) eh bien, je l'ai joué! au diable cette affaire!»

«Vous ne direz pas que vous n'avez pas travaillé avec un film de cette envergure?»

«Si,» répliqua Bill, «j'ai travaillé, plutôt nous avons travaillé comme des damnés, toute mon équipe, les opérateurs, les concierges, les caissières, les placeurs, nous ne savions plus où donner de la tête, j'ai ameuté par la publicité tout ce que la ville compte de sociétés, de clubs, de cercles féminins, de groupements ecclésiastiques ... et nous avons battu les records de tous les temps ... c'était stupéfiant — comme «ils» disent dans leur réclame.» Après un silence Bill ajouta: «Et j'ai perdu 16 dollars et 82 cents.

«... et ça ce n'est qu'une perte d'argent, je ne parle pas de mon travail, du mal que je me suis donné, sans compter qu'en quelques jours j'ai drainé l'argent de ma petite ville, car le prix des places imposé était tel, que je ne reverrai pas mes bons clients avant longtemps. Puis viendront encore les autres films que j'ai dû contracter avec ce «pur chef-d'œuvre» ... ça c'est encore une autre histoire!»

«Oh, je sais, «ils» me diront — comme toujours en pareil cas: si vous n'avez pas gagné d'argent, au moins avez-vous remporté un gros succès artistique!» «Oui, c'est bien cela, tandis que d'une main je lève mon chapeau pour saluer le «gros succès artistique» — de l'autre je tâte instinctivement mon portefeuille.»

«Oui, mes amis, puisque vous retournez à Hollywood, dites-leur de ne pas recommencer, de ne pas sauver encore une fois l'industrie cinématographique ... nous ne savons que faire de leurs trouvailles, c'est trop beau, c'est trop grand, c'est trop colossal pour nous.»

## Sur les écrans du monde

SUISSE.

### Un Documentaire de l'Armée.

Le Service Cinématographique de l'Armée Suisse a cette double mission d'organiser des présentations cinématographiques pour la troupe et de produire lui-même des films illustrant l'activité militaire. C'est ainsi que l'équipe de cinéastes qui lui est attaché, à réalisé dernièrement un grand documentaire «Alarm! Einsatz leichter Truppen». Le sujet de ce film, qui passe actuellement à Zurich, est une alerte de toutes les forces mobiles: colonnes blindées, cyclistes et motocyclistes, mitrailleuses et canons d'infanterie motorisés. Aussi

instructive qu'est la démonstration de l'exercice militaire, aussi importante est la réalisation cinématographique, cadrant l'action dans les vues du paysage.

### Le premier Film Odeur.

Plus que toute autre, une invention cinématographique appelle l'application pratique et artistique, pour prouver sa valeur et son utilité. Les inventeurs du «Film Odeur», Hans E. Laube et Robert Barth, ne pouvaient donc pas se contenter des quelques images senties l'hiver dernier par les représentants de la presse invités à Berne, mais devaient tourner un film entier, com-

portant une «action odorante». Cela était d'autant plus nécessaire, que leur invention sera présentée cet été à l'Exposition Universelle de New York, dans le cadre du Pavillon Suisse.

La société «Pro-Film» de Zurich a réalisé à ces fins un véritable «Duftfilm», tourné en version anglaise et intitulé «My Dream» — d'après le parfum dont se sert la vedette. L'auteur du scénario est le Dr. Eger, les principaux rôles sont tenus par trois acteurs suisses bien connus, Gerda Forrer, Paul Hubschmid et Peter W. Staub.

Dans ce film, on nous fera sentir des fleurs, l'air des forêts, le thé, le miel et la viande fumée, mais aussi l'encaustique, la benzine, le goudron et même des médicaments, ce qui ne nous a pas précisément manqué au cinéma ...

La création aura lieu à New York, mais l'hiver prochain, la Suisse aussi pourra voir et sentir cette première œuvre cinématographique odorante.